TRANSALPINE

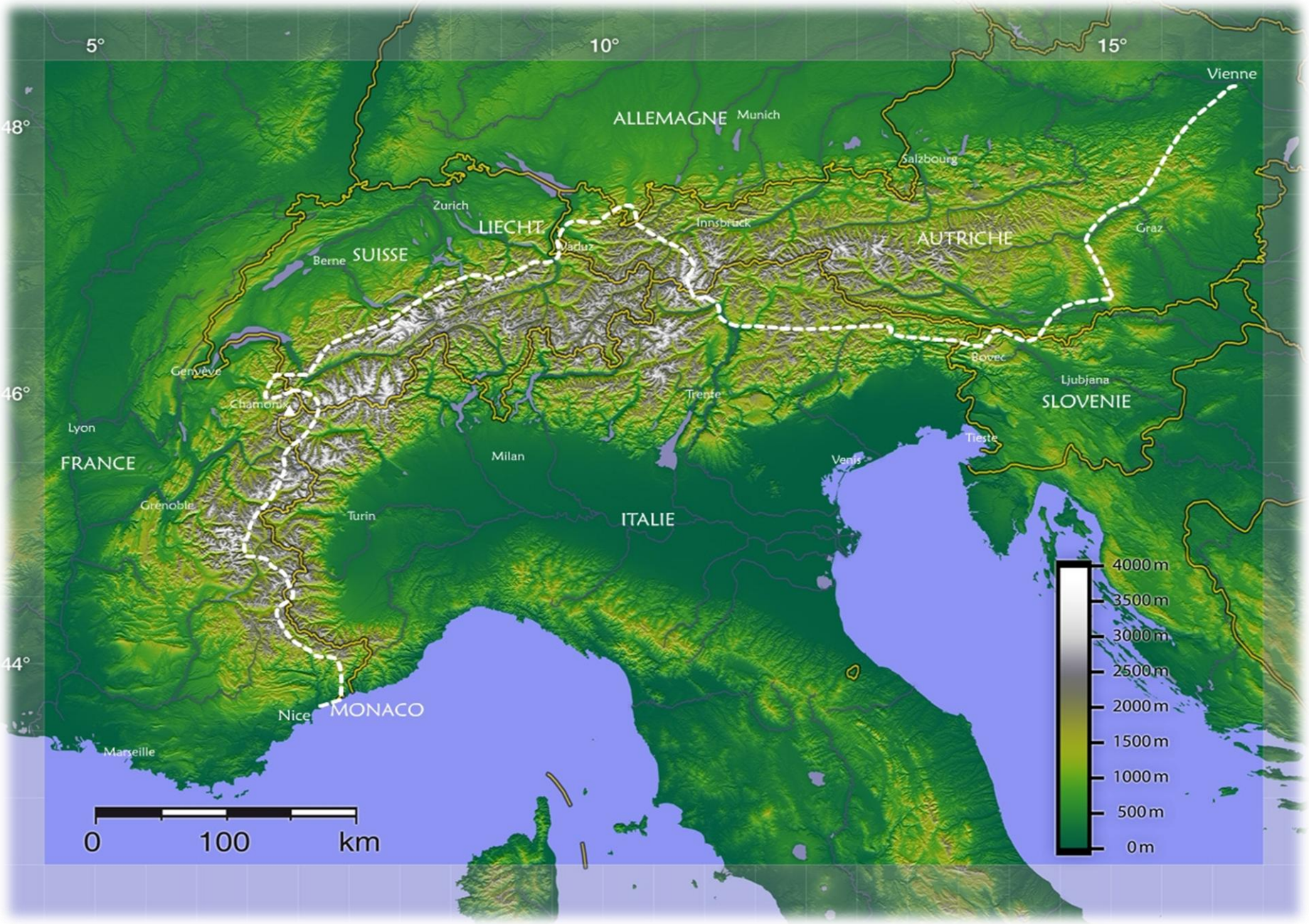
La traversée des Alpes

Par Simon Dubuis

Les Alpes sont la chaîne principale des montagnes d'Europe, elles se déploient sur près de 200000 kilomètres carré. L'arc Alpin mesure 1500 kilomètres et atteint 200 kilomètres dans sa plus grande largeur. Culminant à 4808 mètres altitude au sommet du Mont-Blanc sur la frontière franco-italienne, la chaîne compte 128 pics de plus de 4000 mètres d'altitude. Les cols de montagne reliant les vallées ou les pays dépassent souvent les 2000 mètres. L'arc Alpin s'étend sur huit pays, riches de leur diversité de paysages et de reliefs, de leur faune, leur flore, leurs lacs, leurs rivières, leur sommets… Plus éblouissants les uns que les autres, ils font des Alpes un vrai paradis terrestre. Des sublimes montagnes verdoyantes aux interminables forêts, en passant par le chaos des roches, les Alpes sont un terrain de jeu idéal pour tous les amoureux de la montagne.

Ma traversée des Alpes est basée entièrement sur la randonnée. Hormis la petite partie d'alpinisme pour l'ascension du Mont-Blanc, cette Transalpine a été une marche pure. Un parcours de 2300 kilomètres rallie Nice à Vienne à travers les huit pays Alpins : la France, Monaco, l'Italie, la Suisse, le Liechtenstein, l'Allemagne, la Slovénie et l'Autriche. Ma progression au travers des Alpes est passée principalement par les différents itinéraires de la Via Alpina, un réseau européen de sentiers de randonnée traversant l'arc. Bien sûr, j'ai passé une multitude de cols, de sommets, de crêtes plus ou moins engagées. Mais rien d'insurmontable pour tout randonneur expérimenté.

J'ai fait le choix de partir seul avec mon sac à dos sur les sentiers balisés des Alpes - sans carte, juste avec un petit topo - en autonomie et sans assistance particulière. Une aventure solitaire pour me rapprocher au mieux de cette chaîne de montagnes qui me séduit depuis toujours. Un voyage entre les Alpes et moi.


5°
10°
15°
48°
46°
44°
ALLEMAGNE
Munich
Vienne
Salzbourg
Zurich
LIECHT.
Vaduz
Innsbruck
AUTRICHE
Graz
Berne
SUISSE
Genève
Chamonix
Trente
Bovec
Ljubjana
SLOVENIE
Lyon
FRANCE
Milan
Tieste
Venis
Grenoble
Turin
ITALIE
Nice
MONACO
Marseille
0
100
km
4000 m
3500 m
3000 m
2500 m
2000 m
1500 m
1000 m
500 m
0 m

De Nice à Chamonix… *(France, Italie, Suisse)*

Massifs traversés : Alpes Maritimes, Alpes Cottiennes, Alpes du Dauphiné, Alpes Graies, Alpes de Savoie

Temps de marche : 26 jours

Distances : 570 km

Dénivelé positif : 33600 m

Me voilà à Nice, le temps des préparatifs est terminé, il est maintenant l'heure de marcher. Mon premier jour sert de mise en jambes, je longe la Méditerranée sous un soleil radieux pour rejoindre la place du Palais princier de Monaco. Là, je l'avoue, j'ai vraiment l'impression de passer pour un hurluberlu avec ma tenue de randonnée et mon gros sac à dos au milieu des voitures de sport, des yachts, des hélicoptères… Une bouse de vache au milieu d'un champ de fleurs. Heureusement, dès le lendemain, je gagne les montagnes et passe rapidement la barre des 1000 mètres d'altitude. C'est sur cette place que je rattrape la « Via Alpina », le départ du premier des itinéraires que je compte suivre.

Je n'ai suivi aucun entraînement spécifique avant mon départ, car j'avais prévu de commencer en douceur. Mais bien sûr, une nouvelle fois, il en va tout autrement. Je suis des itinéraires peu fréquentés et sur certains la végétation est si dense que je dois utiliser mes bâtons de marche comme machette. Et surtout, ces sentiers n'étant pas balisés, je m'égare à plusieurs reprises. Ne souhaitant pas me mettre en retard dès le début, j'enchaîne de grosses journées de marche pour terminer aux étapes prévues. Cela me fatigue et le soleil de plomb qui règne dans les Alpes Maritimes l'accentue. La région est sèche, aride, je sens des vagues de chaleur s'élevant du sol qui étouffent et m'assèchent.

Malheureusement, je ne peux pas m'hydrater comme il le faudrait. L'eau est rare dans la région et je dois économiser les deux litres que je transporte. Je ne peux en porter plus, mon sac à dos est déjà suffisamment lourd. Il varie entre 15 et 20 kilogrammes. Composé de 6,5 kg pour le matériel de randonnée - sac à dos, tente, duvet matelas, réchaud, popote, trousse de toilette - 4 kg pour les vêtements et les chaussures - moins ce que j'ai sur moi - 1,7 kg de matériel d'orientation - topos, cartes, GPS, téléphone - 2,5 kg de matériel photo et vidéo et 4,5 de nourriture et d'eau. Il est si lourd qu'il me pèse jusqu'aux pieds, me valant une blessure à la malléole. Elle nécessiterait quelques jours de repos, chose que je ne peux pas me permettre, du coup la douleur s'intensifie. Elle s'aggrave au point que je ne supporte plus du tout ma chaussure gauche, m'obligeant à marcher pendant près de quatre jours en tongs jusqu'à 2200 mètres dans la rocaille. Un comble pour moi qui prône toujours le port de la chaussure de randonnée.

A mesure que je prends de la latitude et de l'altitude, le paysage change. Il devient plus vert, des cours d'eau font leur apparition. Je traverse d'immenses espaces isolés m'offrant de premiers contacts avec les animaux. J'aperçois ainsi des dizaines de marmottes, des troupeaux de mouflons, de chamois et des bouquetins solitaires. Lors de la traversée des parcs nationaux du Mercantour, du Queyras, des Ecrins et de la Vanoise, des parcs qui baignent dans un décor de rêve, les montagnes sont revêtues de leurs couleurs printanières et sont encore imprégnées de nombreux névés. C'est pendant cette période de beau temps, mais sans chaleur étouffante due aux orages quotidiens que j'essuie, que je passe mes plus beaux bivouacs. En général, je me pose aux alentours de 17 heures, la plupart du temps au hasard du parcours, dès que je trouve un petit coin sympathique. J'installe ma tente, et mon petit habitat. Je prends un peu de repos, j'écris mon récit et prépare ma journée du lendemain. Vers 20 heures, j'allume le réchaud afin de préparer le souper pour remplir mon estomac vidé pendant la journée de marche. Puis avant de me coucher, je sors mon téléphone pour laisser un message audio aux personnes qui me suivent sur internet et qui attendent de mes nouvelles.

Un jour, alors que je suivais un banal sentier, j'en perds la trace sans m'en rendre compte, m'engageant sur un itinéraire qui restera certainement ma plus grande frayeur de cette traversée. Je me retrouve à remonter un couloir d'éboulis créé lors de la fonte des neiges. De plus en plus raide, aux pierres de plus en plus grosses, qui dégringolent à chacun

de mes pas. Trop engagé pour faire demi-tour, je décide de le remonter jusqu'au point le plus haut, que j'aperçois. Bien entendu, comme toujours, quand je l'atteins, ce n'est pas encore le sommet, et je ne suis pas au bout de mes peines. Je finis par me retrouver à escalader une petite paroi de quelques mètres quasi verticale sur laquelle je reste bloqué… Après deux heures de galère, je tombe enfin sur la trace d'un sentier.

Je termine ma remontée vers Chamonix en faisant un petit tour par l'Italie, puis je rattrape le G.R. du Tour du Mont-Blanc en Suisse, me faisant ainsi remonter des souvenirs de ma première grande randonnée, le T.M.B, il y a 4 ans de cela maintenant.

Le Mont-Blanc… (France)
Temps de marche : 2 jours
Dénivelé positif : 2500 m

Je passe deux jours dans la vallée de Chamonix afin d'attendre des amis qui doivent me rejoindre. J'en profite pour me reposer et me détendre, sans oublier de faire des petites marches pour ne pas être sujet aux courbatures. Je scrute le Mont-Blanc à longueur de journée, je n'ai jamais été si proche de son sommet. Voila des années que je l'observe depuis les cimes des Alpes, que je le scrute sous toutes ses coutures. Cette fois-ci, c'est pour de bon, demain je me lancerai à l'assaut de ses 4808 mètres.

Rejoint au petit matin par mes amis, nous prenons le téléphérique qui nous dépose à la gare de Bellevue où nous montons à bord du mythique tramway du Mont-Blanc. Notre ascension débute véritablement au terminus du Tramway, au Nid d'Aigle à 2370 mètres.

La marche d'approche jusqu'au refuge du Goûter se fait sans souci sous un grand ciel bleu. Nous passons par le glacier de Tête Rousse, puis le fameux "Grand Couloir", un passage que je trouve bien moins impressionnant que son nom et sa réputation. La suite est par contre plus délicate à mon goût, la pente est raide, équipée de câbles à certains endroits, le passage est étroit et nous croisons ceux qui redescendent. Il faut faire également attention aux nombreuses chutes de pierres, que l'on ne voit pas forcément arriver vu l'inclinaison de la pente. Tout cela sur les deux heures de montée qu'il reste. Je me ferai prendre pour cible par deux pierres, heureusement les impacts sont sans gravité.

Arrivé au refuge du Goûter en fin de matinée, nous attrapons rapidement le "rythme refuge", c'est-à-dire que nous cassons la croûte, discutons un peu, puis allons faire la sieste de 14 à 17 heures, tout au moins, nous essayons… Puis recommence le cycle en soirée, jusqu'au coucher à 20 heures.

Après une nuit à 3800 mètres, sans sommeil pour trois d'entre nous, nous quittons le dortoir vers deux heures du matin. Nous avalons quelques calories, avant de former deux cordées. Les crampons chaussés, les frontales allumées, nous partons pour l'ascension du sommet. La

météo n'est malheureusement pas des nôtres. Le brouillard, le vent, la neige et le froid nous accompagnent pour ces 1000 mètres de montée. Je n'ai jamais autant subi l'ivresse des montagnes que pendant cette ascension, pourtant habitué ces dernières années à prendre de l'altitude sans jamais en être victime. A 4400 mètres, je commence à avoir le souffle court, mon rythme de marche diminue, à 4500, je suis obligé de faire des pauses, à 4600, je suis sur les genoux et je crains de ne pas y arriver. Puis je comprends… Si je souffre autant, c'est que j'en bave pour deux. Dans mon sac, j'ai la photo de mon père, nous avions rêvé de ce sommet ensemble, il en est malheureusement autrement. Je me motive, je dois y arriver, je dois porter sa photo, je dois arriver au sommet pour lui.

A la lecture des 4700 mètres sur mon altimètre, je reprends confiance, le sommet est proche… Plus que 100 mètres. Je donne tout ce qui me reste… Et enfin 4808 mètres ! Nous y sommes tous les quatre en même temps, laissant éclater notre joie sur une arrête de quelques mètres plongée dans un brouillard si dense qu'il ne nous laisse aucune visibilité, au point que nous ne nous sommes pas reconnus sur le coup une fois arrivés au sommet à 5 minutes d'intervalle.

De Chamonix à Vaduz… *(France, Suisse, Liechtenstein)*

Massifs traversés : Alpes Pennines, Alpes Valaisannes, Alpes Bernoise, Alpes Uranaises, Alpes Glaronaises

Temps de marche : 23 jours

Distances : 470 km

Dénivelé positif : 29300 m

Je reprends la route dès le lendemain midi pour rejoindre la Suisse à trois jours de marche de là. Je passe mon dernier jour en France en marchant paisiblement avec mes amis savoyards qui m'accompagnent jusqu'au col marquant la frontière. Depuis le début je marche seul, mais j'ai rencontré beaucoup de monde. Des randonneurs itinérants, notamment sur le G.R. 5, parfois au hasard du chemin. D'autres fois, ils sont venus à ma rencontre. Avec certains, je fais un bout de route ou je partage une pause-déjeuner, avec d'autres encore, nous organisons un bivouac commun. Je croise également des grands marcheurs, partis pour des périples de 10000 kilomètres, nous avons beaucoup à échanger et les discussions interminables tournent essentiellement autour de la marche. Je fais également la connaissance de non-marcheurs - pour qui je suis un extra-terrestre - comme ces gens du voyage rencontrés dans un camping et qui me font partager leur souper.

Avec mon entrée en Suisse, je marque une nouvelle accélération, je passe la troisième. Accumulant entre 1000 à 2000 mètres de dénivelé positif et autant en négatif pour un total de plus de 3000 mètres absolus chaque soir. Il me faut bien avouer que le cadre très agréable et ma blessure à la malléole oubliée - après avoir souffert près de trois semaines - rendent la marche beaucoup plus facile. J'alterne entre les hauts cols et les nombreux pâturages à vaches. Ce qui me vaut une belle collection de piqûres de taons, la région en est infestée. Pour marcher plus, il me faut manger plus, j'ai l'estomac qui crie. Je suis obligé de me ravitailler plus souvent, mon autonomie diminue. Heureusement, les Alpes regorgent de délices comme le saucisson, le fromage - Tomme, Beaufort, Gruyère, Appenzeller, Montanara Hürlimann - le chocolat dont je n'ai jamais mangé autant de vaches violettes que durant les mois qui vont suivre. Au petit déjeuner, je mange généralement des céréales ou des biscuits aux

céréales, je le prends directement au lit - au chaud dans mon duvet - puis je reprends une petite collation dans la matinée. Le midi, j'essaie de me trouver un endroit confortable – pour me faire une petite sieste lors de la digestion - et je mange des sandwichs au fromage, du saucisson, un fruit, du chocolat ou des fruits secs. Pour le souper, je mange chaud, je me fais un gros plat de pâtes avec un bouillon accompagné de pain et de fromage ou de saucisson, puis du sucré, biscuit, chocolat ou cake.

Pour la traversée de l'imposant massif des Alpes Bernoises, la zone la plus glaciaire des Alpes, qui comprend le plus grand glacier d'Europe, un randonneur suisse me rejoint quelques jours et me fait découvrir ces montagnes magnifiques. Le panorama que nous rencontrons en passant devant des sommets comme la Jungfrau, le Mönch et le mythique Eiger est à couper le souffle. D'énormes blocs rocheux noirs atteignant les 4000 mètres, recouverts de neige, et sur lesquels s'écoulent de splendides glaciers. L'ensemble est délicatement posé sur des alpages fleuris où je reste là, allongé à contempler ces merveilles de la nature.

Au fur et à mesure de ma progression, le langage change également : si en France et à l'Ouest de la Suisse je saluais les personnes que je croisais en disant "Bonjour", maintenant, dans le centre de la Suisse, je suis passé à "Grüß Herr". Pour la suite du parcours, c'est "Grüezi" qui m'attend à l'Est de la Suisse, "Grüß Gott" pour l'Allemagne et l'Autriche, "Salve" et "Buongiorno" pour l'Italie et "Dober Dan" pour la Slovénie.

Plus tard, je profite de mon passage à l'extrémité Est de la Suisse pour faire un petit détour qui m'amène à Maienfeld, le pays de Heidi. Je passe donc une journée à visiter le village d'Heidiland en souvenir de cette histoire de montagne, certainement la plus connue de toutes.

Fin juillet, avec mes derniers jours en Suisse, tout change, finies les belles journées de randonnée, finis les sublimes bivouacs. Le soleil et le ciel bleu sont remplacés par le brouillard, la pluie et le froid, je marche sous des pluies battantes à longueur de journée. Mon entrée au Liechtenstein est fastidieuse, j'accède à ce petit pays sous des trombes d'eau, trempé jusqu'aux os et frigorifié. Heureusement l'hospitalité Liechtensteinoise est là pour raviver ma motivation et perpétuer mon plaisir de la marche.

De Vaduz à Bovec… *(Liechtenstein, Allemagne, Autriche, Italie, Slovénie)*

Massifs traversés : Alpes du Lechquelleng, Alpes Allgäu, Alpes du Lechtal, Alpes d'Ötztal, Alpes Sarntal, Dolomites, Alpes Carniques, Alpes Juliennes, Alpes de Kamnik, Karawanken

Temps de marche : 31 jours

Distances : 780 km

Dénivelé positif : 43800 m

Après avoir passé un jour de repos à Vaduz pour sécher mes affaires, je repars sous la pluie, marchant durant des jours, des semaines sous une météo horrible faisant fuir tous les randonneurs. Je me retrouve seul sur les cimes du Liechtenstein, de l'Allemagne et de l'Autriche, où j'ai parfois bien du mal à trouver mon chemin sur des sentiers où je n'ai aucune visibilité. Une marche dans le néant, le brouillard n'a aucune pitié. Trempé, frigorifié, chaque passage de cols est une horreur, je les franchis sans m'arrêter, tête baissée pour me protéger des intempéries. Le plus frustrant, c'est que je traverse des régions aux paysages sublimes dont je n'ai que rarement l'occasion d'apercevoir les contours. Je profite d'une percée entre deux nuages pour admirer les crêtes du Liechtenstein, les Alpes Allgäu en Allemagne et le Tyrol Autrichien.

La météo rendant tout bivouac impossible, je découvre par la force des choses les refuges allemands et autrichiens. Je prends vite goût à leur confort et surtout à leurs succulents Apfelstrudel - un gâteau traditionnel autrichien mêlant pomme et cannelle. Je note également les différences avec nos refuges, comme par exemple, les soupers proches d'un service de restaurant, alors que par chez nous ils se font tous ensemble à la même heure avec un repas unique – ce que je trouve plus convivial, surtout pour moi qui randonne seul. Autre particularité : la grande consommation de bière, digne d'un pub le samedi soir. Le plus dur pour

moi, est de déchiffrer les cartes des menus écrits en allemand… Les soirs où je ne peux rejoindre un refuge, je suis obligé de trouver une solution alternative, tout est bon pour passer la nuit, un petit abri de montagne - confortable ou non - un refuge non gardé, une grange, une cabane, un chalet en ruine… Et lorsque je suis en fond de vallée, je me réfugie dans une auberge, une chambre d'hôte ou encore un petit hôtel lorsque je ne trouve rien d'autre. Chaque matin j'ai la même obsession : où vais-je dormir cette nuit ? Trouverai-je un toit ? Le bivouac n'est même pas envisageable, ma tente et mon duvet sont trop humides, il pleut tellement que l'eau pénètre partout. Je suis trempé jusqu'au caleçon et très souvent le matin je rechausse mes chaussettes et chaussures mouillées.

Pour mon arrivée dans la région du Pitztal en Autriche, la neige fait son apparition dès 2500 mètres. C'est également là que mon itinéraire prend le plus d'altitude. J'atteins à plusieurs reprises la barre des 3000 mètres, me retrouvant chaque fois sous la neige dans des situations pour lesquelles je ne suis pas équipé. C'est comme cela que je me suis retrouvé bloqué… Alors que je remontais une belle vallée, j'ai pris une variante en grimpant jusqu'à un refuge, où j'ai passé la nuit, me permettant ainsi, le lendemain, de rejoindre un col, puis la crête qui surplombe cette vallée - je préfère la hauteur au plancher des vaches. Au matin, par chance, il fait exceptionnellement beau, je prends donc la direction du col, je grimpe en zigzaguant dans la neige sur toute la largeur de la montée, faisant ma trace, personne n'étant passé ici depuis les chutes de neiges. J'ai de la neige jusqu'aux genoux, la poudreuse recouvre tout. Je tombe ainsi à plusieurs reprises dans des trous lors du passage de gros blocs rocheux, je m'en entaille même la jambe au niveau du tibia, ce qui me vaudra une belle cicatrice. La dernière portion se fait à 45° et les bâtons de marche qui sont mon seul matériel technique me sont bien utiles. Au bout de deux heures 30, j'arrive en haut du col, alors qu'il faut moins de deux heures en temps normal. De là, il faut encore compter huit heures de marche - sans neige - pour traverser la crête et rejoindre le prochain refuge. Je suis là, enfoncé jusqu'à mi-cuisse, dans une pente au pourcentage impressionnant… avec le vide à quelques mètres de moi… J'ai 18 kilogrammes sur le dos, pas de matériel ni de vêtements adaptés à une telle situation… Je suis obligé d'abandonner, de rebrousser chemin pour la première fois. La route est encore longue jusqu'à Vienne, la météo trop incertaine pour un tel passage et je tiens à revenir entier. Je redescends donc dans la vallée pour reprendre ma route initiale.

Avec mon entrée en Italie, le soleil revient, mais je rencontre un autre problème, le balisage. Il est vraiment médiocre comparé aux précédents pays. Je passe mon temps à chercher ma route et à faire des détours qui me poussent à rallonger mes journées. Je suis constamment en train de me faire confirmer mon chemin, et me rends vite compte que c'est une spécialité des randonneurs italiens. Beaucoup sont perdus… Avec l'Italie, je découvre également le massif des Dolomites. Ses montagnes complètement différentes de tout ce que j'ai pu traverser jusqu'à présent, me donnent l'impression d'être sur la Lune, dans un paysage unique et grandiose. Les Dolomites sont d'une fantastique beauté, aux parois verticales, aux falaises dressées, aux crêtes majestueuses, aux vallées verdoyantes, aux arêtes vertigineuses, aux pierriers gigantesques… Le rose des roches prend des teintes sublimes, au fil de la journée. Un paysage de montagne à découvrir absolument. Si mes yeux les apprécie, ce n'est pas le cas de mes chaussures : ces montagnes rocailleuses sont horribles pour mes semelles, elles en sont déjà à 1600 kilomètres dans les pattes et je commence à en perdre des morceaux. Pourvu qu'elles tiennent !

De Bovec à Vienne… (Slovénie, Autriche)

Massifs traversés : Karawanken, Alpes Laventtal, Hochschwab, Alpes de Mürzsteg, Rax et Schneeberg, Alpes Gutenstein, Wienerwald

Temps de marche : 31 jours

Distances : 440 km

Dénivelé positif : 23700 m

Après cette longue traversée italienne, mon premier jour en Slovénie est consacré à la détente et à la remise en état du matériel. Voilà déjà douze semaines que je marche et il souffre. Depuis le début, j'ai crevé mon matelas pneumatique, troué mon duvet en deux points, brisé un bâton de randonnée, déchiré l'imperméabilité de la capuche de ma veste, éclaté une boussole, arraché le sur-sac de mon sac à dos, percé ma poche à eau, brûlé au réchaud l'intérieur de ma tente à deux reprises et cassé la fermeture-éclair de la porte, intoxiqué six paires de chaussettes… et surtout usé les semelles de mes chaussures à la limite du raisonnable pour continuer à marcher avec elles. Pour cette journée de repos, j'ai eu la bonne surprise d'avoir été rejoint par une amie, ici, au bout des Alpes ! Nous ne faisons rien d'autre que de nous détendre et d'attendre que le temps passe. Pour moi, je crois que c'est la première journée où j'arrive à m'échapper de cette traversée, je n'y pense pas, je ne marche pas - contrairement aux précédents jours de repos. Cela me fait le plus grand bien et me redonne de l'énergie pour la cinquième et dernière partie de ma Transalpine. Le plus dur après une journée comme cela étant de repartir le jour suivant, seul… Sans se retourner… Raté…

Je traverse le sublime parc de Triglav en contournant le plus haut sommet du même nom à 2864 mètres de la Slovénie et qui m'offre l'un de mes derniers paysages de haute montagne. Avant de mettre les pieds en Slovénie, je n'avais aucun idée de ce qui m'attendrait ici, je n'arrivais pas à imaginer les Alpes Slovènes, et je ne suis pas déçu. Je trouve que tout est différent, la culture, les randonneurs, les refuges, les montagnes, tout y est agréable et les journées passent paisiblement les unes après les autres. Les montagnes sont magnifiques, mais aux pentes raides. C'est pour cela que l'on ne trouve presque pas de station de ski.

Je longe pendant plusieurs jours la frontière austro-slovène sur une crête où lorsque je bivouaque, je me retrouve avec la tête en Slovénie et les pieds en Autriche, prêt à aborder ma dernière ligne droite.

La majeure partie de mon parcours dans cette région de l'Autriche se fait dans d'immenses forêts. Je marche durant des jours dans les bois.

Perdre son chemin y est facile, il suffit d'un embranchement mal indiqué, d'un arbre marqué d'un balisage abattu... Le retrouver après cela, sans carte, sans panorama dans ces forêts, s'avère plus délicat et demande d'avoir le sens de l'orientation et un peu de chance… Parfois je retrouve les sentiers rapidement, et parfois - surtout quand le brouillard se montre - je fais de grands détours par des itinéraires qui n'en sont pas, suivant des traces d'animaux dans des pentes bien raides à la végétation dense.

C'est pendant cette période que je fais mes dernières étapes sur la Via Alpina. D'ici peu de temps, je devrais la quitter pour bifurquer en direction de Vienne. De là, j'ai prévu de suivre l'un des 10 Weitwanderwege - des grands itinéraires de randonnée traversant l'Autriche de part en part - mais à l'heure actuelle, je n'ai ni carte, ni topo et je n'ai aucune idée de leurs directions, je ne sais pas lequel je vais devoir suivre. Ma principale inquiétude devient l'itinéraire. Avant d'entamer mes deux dernières semaines de marche, il faut absolument que j'arrive dans les prochains jours à me procurer des cartes. A la veille de la bifurcation, je me retrouve dans un petit hôtel, toujours sans carte et sans savoir qu'elle route je vais devoir emprunter. Je passe toute la soirée sur l'internet autrichien, aidé par la gérante de l'hôtel, à la recherche de la moindre information. Tout ce que je trouve, c'est un schéma retraçant les 10 Weitwanderwege. Je vais devoir me débrouiller avec cela. Je sais juste qu'il me faut emprunter les itinéraires 02, 06 puis le 01 qui me fera arriver à Vienne. C'est ainsi que je me lance sur un sentier, ne sachant ce qui m'attend, ne sachant combien de jours je vais devoir marcher alors que je n'ai quasiment plus de nourriture… Après trois jours d'errance à suivre aveuglément un balisage, je trouve enfin les cartes dont j'ai besoin. Mon arrivée à Vienne n'est désormais plus qu'une question de jours.

Je fais mon dernier bivouac à 20 kilomètres du centre de Vienne, juste à coté d'un cimetière et non loin d'une autoroute, un avant-goût de la circulation qui m'attend demain, après près de quatre mois de verdure. Soulagé de finir cette traversée, excité d'arriver à Vienne, mais aussi avec un brin de tristesse de voir cette aventure toucher à sa fin… Le sommeil est long à venir ce soir-là.

Je pars tôt ce matin, je cours, je galope, l'euphorie m'emporte. Je parcours encore quelques kilomètres en forêt, grimpe au sommet d'une colline, puis rapidement je pénètre dans la banlieue de la capitale, le bitume sera mon dernier balisage. A midi, j'aperçois le panneau de signalisation indiquant l'entrée de Vienne, je marche pendant encore deux heures au milieu d'un bain de foule impressionnant, je croise plus de personnes que durant ces derniers mois. Puis je continue dans le centre de Vienne jusqu'au cœur historique, où je pose mon sac à dos pour la dernière fois, après une aventure de 110 jours.

Une belle traversée…

Je suis arrivé à Vienne fin septembre 2006, après un périple de 110 jours, 2300 kilomètres et 133000 mètres de dénivelé positif. Une marche mémorable pour moi.

Cette marche a vraiment été une traversée magnifique au cœur des montagnes que j'aime. J'ai pu découvrir les Alpes dans leur intégralité, des parcs nationaux français aux grandes forêts autrichiennes en passant par les nombreux pâturages suisses et par les impressionnantes Dolomites italiennes.

J'ai pu vivre des moments inoubliables, comme bivouaquer dans de vrais coins de paradis, observer les comportements des marmottes, des chamois ou des bouquetins, traverser de superbes montagnes isolées aux quatre coins des Alpes, rencontrer d'autres grands marcheurs sans oublier l'ascension du Mont-Blanc.

Mais cela était aussi un pari sportif, 133000 mètres de dénivelé positif ne se font pas d'un simple claquement de doigts. Chaque jour était un nouveau défi pour atteindre l'étape du soir, des cols à franchir, des sommets à gravir, des vallées à traverser, quel que soit l'état de fatigue physique ou morale, sous une météo très variée, des grosses chaleurs aux orages monstrueux ou sous des pluies démentielles jusqu'aux passages enneigés à 3000 mètres d'altitude. Et pourtant, malgré tout cela, chaque jour était une vraie partie de plaisir où je baignais à tout moment dans un paysage grandiose…